

« Hérésie et canonisation aux débuts de l'islam. Les shi'ites *Ghulāt* et la construction de l'orthodoxie »

Dariouche Kechavarzi, sous la direction de Mohammad Ali Amir-Moezzi
Laboratoire d'Études sur les Monothéismes (LEM) – LabEx HASTEC

L'histoire des débuts de l'islam est structurée par des guerres civiles entre divers courants prétendant à l'orthodoxie, avant qu'un de ceux-ci n'affirme sa domination relative, fondant une orthodoxie et par là même, des « hérésies ». Ce projet de recherche vise à élaborer une histoire critique de ce processus de canonisation de l'islam, en l'articulant avec l'histoire de ses « hérésies ».

Cette thèse repose sur l'étude d'une nébuleuse de groupes proto-shi'ites nommés *ghulāt* par les hérésiologues musulmans (« extrémistes », « exagérateurs »). Ces groupes sont actifs durant les trois premiers siècles de l'islam (7-9^e siècles), principalement en Mésopotamie. Ils sont caractérisés par leur messianisme et leurs doctrines ésotériques, et sont les acteurs de révoltes constantes contre le califat. Les *ghulāt* incarnent en outre l'hérésie par excellence dans la tradition canonique musulmane, que ce soit aux yeux du sunnisme, tout comme de l'orthodoxie shi'ite postérieure. Cette position en fait un point d'entrée privilégié pour élaborer une histoire critique des notions d'orthodoxie et d'hérésie en islam.

Ce travail s'inscrit ainsi dans le courant de l'islamologie « déconstructive », qui s'attache à questionner le récit apologétique que la tradition canonique musulmane donne d'elle-même. Depuis les années 1970, ce courant s'est inspiré des travaux sur les origines du christianisme pour remettre en question le statut supposé originel de l'orthodoxie, et ainsi complexifier notre compréhension des dynamiques religieuses structurant les débuts de l'islam. L'étude des *ghulāt* permet d'approfondir cette approche puisque de par sa signification d'« exagérateurs », cette catégorie hérésiologique suggère la déviation d'une orthodoxie supposée préexistante. Il s'agit ainsi d'analyser comment la production de la figure hérétique des *ghulāt* par l'hérésiographie a participé à la construction d'une histoire mythique de l'orthodoxie musulmane, et plus largement des débuts de l'islam.

Le premier axe de recherche consiste en une étude critique du corpus hérésiographique musulman, qui se développe dès les 2-3^e siècles de l'islam (8-9^e siècles). L'hérésiographie sera abordée depuis une perspective renouvelée en islamologie, en tant que discours de pouvoir et à partir de sa production de représentations. En nous inspirant des travaux sur l'hérésiologie chrétienne, nous aborderons les notions d'hérésie et d'orthodoxie depuis une perspective relationnelle. Nous analyserons comment l'hérésiologie construit et produit les *ghulāt* comme « hérétiques », et dans quelle mesure cette représentation permet en retour de fonder l'orthodoxie. Il s'agira en outre de dresser une généalogie des catégories hérésiologiques en islam, à travers l'étude philologique de l'espace intertextuel qu'est le corpus hérésiographique musulman.

Le second axe d'analyse consiste en une approche comparative des représentations des *ghulāt*. Pour sortir des seuls récits apologétiques de la tradition canonique musulmane, nous confronterons les représentations hérésiologiques des *ghulāt* à des discours extra-canoniques. Pour cela, nous aurons à la fois recours aux sources historiques non-musulmanes mentionnant les *ghulāt*, et aux sources directes attribuées à ces groupes (traités ésotériques, poésie). Il s'agit ainsi de confronter le point de vue des acteurs de part et d'autre : hérésiologues musulmans, musulmans jugés « hérétiques » et témoins non-musulmans.

Enfin, ce travail se donne pour objectif d'intensifier l'appropriation critique par l'islamologie d'outils d'analyse développés dans d'autres champs de l'histoire des religions – notamment l'étude du christianisme – pour aborder des problématiques propres à l'histoire de l'islam.